

La Gacilly - Baden : les maîtres de la photographie africaine exposés en Autriche

Juillet 2018

Nairobi, jungle urbaine



De passage à Vienne ? Faites un crochet par Baden ! Cette charmante ville thermale, située à une trentaine de kilomètres au sud de la capitale, accueille jusqu'au 30 septembre 2018 l'expo photo "I love Africa". Si vous l'aviez manquée au festival breton La Gacilly l'an dernier, c'est l'occasion de vous rattraper. Deux thèmes au programme : la photographie africaine et le face-à-face "homme – animal". Plus de 2000 photos sont affichées en plein air : sur les murs, dans les parcs, les roseraies... Découvrez notre sélection maison, signée Magdalena Herrera, directrice photo de GEO.

Dans le parc national de Nairobi, le seul au monde qui abrite des animaux sauvages en zone urbaine, 80 espèces de mammifères sont menacées par la croissance exponentielle d'une des métropoles les plus dynamiques d'Afrique. A seulement sept kilomètres des quartiers d'affaires, à quelques centaines de mètres des premières habitations et juste en face de l'aéroport, la faune tente de garder ses droits. Chandaria, photographe animalier kenyan, nous montre ces girafes, ces lions et ces autruches qui vivent leurs derniers instants de liberté avant que les gratte-ciel n'aient raison d'eux. Photo 1/20 © Paras Chandaria.

Nigeria : dans le ventre d'un géant



C'est dans les entrailles du Nigéria, le pays le plus peuplé du continent africain, que nous emmène Akintunde Akinleye. Né en 1971 à Lagos, l'ancienne capitale du pays, le photojournaliste de l'agence Reuters, primé au World Press Photo en 2007, nous fait découvrir les travers environnementaux de ce titan de l'économie africaine : des raffineries illégales défigurant la région du delta du Niger jusqu'aux mines de poussière d'or, en passant par les décharges de matériel informatique qui vérolent la périphérie des grandes villes, où fourmille une population à la démographie toujours galopante. Photo 2/20 © Akintunde Akinleye, Reuters.

RDC, gorilles en danger



Des rangers congolais prêtent main forte à des habitants pour évacuer les corps de quatre gorilles des montagnes tués dans des circonstances mystérieuses, dans le parc national de Virunga, à l'est de la RDC. Un mâle a été abattu, trois femelles ont également été tuées. Deux des femelles avaient des bébés et l'autre était enceinte. Les deux bébés n'ont pas été retrouvés, ils sont probablement morts de stress et de déshydratation. Les gorilles ont été tués comme pour avertir les gardes-forestiers de ne pas interférer dans l'industrie du charbon de bois, illégale dans cette zone très pauvre. Photo 3/20 © Brent Stirton.

Fermes africaines



Né en 1984 à Cape Town (Afrique du Sud), toute l'œuvre photographique de Daniel Naudé est une quête, celle d'un moment partagé entre l'homme et l'animal, et une tentative de garder en mémoire cette nature que nous détruisons patiemment, inexorablement. Dans cette série sur les animaux de la ferme en Afrique, la présence humaine est souvent discrète mais toujours sous-entendue, car l'artiste envisage la relation homme-animal d'égal à égal. Qu'ils soient seuls ou avec leurs maîtres, il restitue une élégance et une dignité aux animaux qui sont toujours le sujet principal de son travail. Ces derniers regardent le spectateur, la confrontation est sans appel, l'émotion esthétique intense. Photo 4/20 © Daniel Naudé.

Girafe à terre



Il photographie depuis plusieurs années les chasseurs de grands fauves, de girafes ou d'animaux d'Afrique. Pour essayer de comprendre ce qui les anime. Le Britannique David Chancellor en a vu certains prier après avoir tué. D'autres pleurer. Mais jamais regretter. Ces femmes et ces hommes ont le sourire facile quand ils posent au pied de la bête qu'ils ont abattu après avoir dépensé une fortune ; ils prennent aussi la pose avec fierté quand ils trônent dans leur salon, entourés d'animaux naturalisés et de murs constellés de trophées. Chancellor

a choisi la neutralité du cadrage, l'esthétisme de la prise de vue pour mieux faire réagir le spectateur. Un travail édifiant à couper le souffle. Photo 5/20 © David Chancellor.

Petites fables du Morbihan



Le photographe anglais Ed Alcock dresse, à sa manière, le portrait de ceux qui font vivre le monde animal dans le Morbihan, à l'image d'Aurélie Forges, fauconnière au parc zoologique du château de Branféré à Le Guerno. Né en 1974 à Norwich, installé à Paris, et membre de l'agence MYOP, Ed Alcock nous emporte dans un conte onirique, dans une lumière entre chien et loup. Photo 6/20 © Ed Alcock / Agence Myop pour Le Festival Photo La Gacilly 2017.

Chiens-chiens, Yokohama, Japon, 2003



Sur son site internet, pour toute définition de lui-même, il avoue : "Elliott Erwitt aime les enfants et les chiens". Cet immense photoreporter américain, membre de la prestigieuse agence Magnum, a le génie modeste mais une réelle fascination pour le plus fidèle ami de l'homme qui remonte aux années 40 quand, appareil au poing, il arpente les rues d'Hollywood en adolescent solitaire. Au cours de sa carrière, il a accumulé des portraits atypiques des chiens du monde : une manière originale de parler de la condition humaine, dont le cabot devient miroir. Des clichés teintés d'humour avec un sens aigu de l'éphémère. Photo 7/20 © Elliott Erwitt / Magnum Photos.

Ferme équestre du Vautoudan à Porcaro



Il a photographié les plus grands de ce monde et le Festival de La Gacilly lui a donné carte blanche pour dompter en images les chevaux de Bretagne. Réputé pour ses photos de mode et de célébrités du cinéma – il a remporté en 2003 un World Press Photo pour un cliché désormais culte de Sharon Stone sur le tapis rouge à Cannes –, celui que l'on surnomme "le photographe des stars" a passé un hiver, puis un printemps dans les pas de la plus belle conquête de l'homme. Parisien d'adoption mais italien d'origine, il a composé des tableaux d'une singulière poésie où s'entrecroisent cinéma de Fellini et légendes celtiques, pour magnifier et rendre toute sa grâce au cheval roi. Photo 8/20 © Emanuele Scorcelletti.

In situ



"Tout a commencé en 2004 avec une vision : celles d'ours polaires nageant sous l'eau, que j'ai pu observer derrière la vitre d'un bassin, dans un zoo. C'était pour moi à la fois très réel et complètement onirique de voir ces grands mammifères glisser, jouer sous l'eau. A compter de ce jour, j'ai photographié des animaux." Après avoir fait des études scientifiques et travaillé comme ingénieur, Eric Pillot (né en 1968) se lance dans la photographie qui ne l'intéresse "que dans le cadre d'une recherche artistique", mettant en scène l'animal sauvage dans les architectures des zoos qu'il voit comme des constructions culturelles. Son travail a été

notamment récompensé en 2015 par le Prix de Photographie Marc Ladreit de Lacharrière – Académie des beaux-arts. Photo 9/20 © Eric Pillot – Courtesy Galerie Dumonteil.

Le boxeur Roy Ankrah et sa famille à Accra, au Ghana, en 1952



Né en 1929 à Accra, James Barnor est considéré comme un pionnier de la photographie ghanéenne. Dans son studio "Ever Young", établi à Accra dans les années 1950, tout autant que dans les commandes internationales qu'il honore pour Drum, influent magazine africain, il saisit les sociétés en transition : l'accession à l'indépendance de son pays, puis le Swinging London des années 1960, la capitale du Royaume-Uni devenant alors une métropole multiculturelle. Quand il revient s'installer définitivement au Ghana au début des années 1970, il est l'un des premiers photographes africains à travailler en films couleur. Photo 10/20© James Barnor / Galerie Clémentine de la Féronnière.

Loups rouges, Dakota du Sud



"C'est une folie de penser que nous pouvons détruire une espèce et un écosystème après l'autre sans que l'humanité n'en soit affectée. Quand nous sauvons des espèces, c'est nous-mêmes que nous sauvons." Photographe à National Geographic, tel un Noé des temps modernes, l'Américain Joel Sartore s'est lancé depuis quelques années dans une œuvre de conservation inédite. L'objectif ? Capturer les portraits des 12 000 espèces animales menacées

de disparition d'ici la fin du siècle. Un travail mémoriel exceptionnel. Photo 11/20 © Joel Sartore / National Geographic.

Zoologies



Il y avait du surréalisme, de l'étrangeté, des pieds de nez parfois grinçants dans les photos du Belge Michel Vanden Eeckhoudt qui nous a quittés en 2015. Ses clichés d'animaux en noir et blanc, pris dans des zoos, ne sont ni misérabilistes ni sentimentaux. Ils traitent de front la question de l'enfermement, et mettent au même niveau les bêtes et les hommes qui semblent, malgré les clins d'œil pleins d'humour, unis dans la même existence lugubre. On passe dès lors du sourire à une sorte d'accablement. L'animal nous regarde avec une expression douloureuse et semble nous interpeller, impuissant : "Rendez-moi la liberté...". Photo 12/20 © Michel Vanden Eeckhoudt / Agence VU.



Emporté par l'océan

N'en déplaise à Donald Trump, le réchauffement climatique est bien réel. Et la montée des eaux est l'une des conséquences les plus concrètes que l'on puisse trouver sur le globe. La côte ghanéenne en est l'un des exemples les plus flagrants. Nyani Quarmyne, basé à Accra, est parti à la rencontre des habitants des villages de pêcheurs du sud du pays : celles et ceux qui, par manque de moyens, sont obligés d'abandonner leurs foyers avant qu'ils ne soient, inéluctablement, emportés par l'océan. Photo 13/20 © Nyani Quarmyne / Panos-Réa.

Jeux de miroir en studio



Né en 1980, ancien analyste financier désormais figure de proue de la nouvelle génération d'artistes sénégalais, Omar Victor Diop se dit très inspiré de ses aînés photographes africains comme Malick Sidibé et Seydou Keïta. Quand certains rêvaient de quitter leur pays natal, lui souhaitait y rester pour y construire son avenir. Un optimisme et une énergie habitent chacun de ses portraits, éclatants de culture urbaine et pop, dans lesquels il creuse la thématique de l'identité, n'hésitant pas à se mettre lui-même en scène. Il adopte ainsi à la fois la position de narrateur et celle de personnage, s'obligeant à affronter directement ses propres doutes.

Photo 14/20 © Omar Victor Diop / courtesy Magnin-A.

Passion Afrique



Depuis 30 ans et avec une profonde passion journalistique, le photographe français Pascal Maitre – un fidèle collaborateur de GEO – arpente ce continent. Son œil vigilant et incorruptible parvient à saisir des images magnifiques et captivantes. Photo 15/20 © Pascal Maitre.

Le grand show des animaux de la ferme



Son Master en Photographie à peine en poche, le Canadien Rob MacInnis a réalisé cette série qui combine un travail de lumière en studio avec des portraits d'animaux que l'on regarde généralement comme de la nourriture. Pris individuellement ou en groupe, ils font ressortir la personnalité de chacun : aussi bien timides qu'énervés, coquins, joyeux ou pleins d'espoir, ces moutons, chevaux ou cochons font apparaître des sentiments humains sur des modèles complètement inattendus. "Je m'inspire des règles du monde de la mode et je les applique à des animaux de basse-cour", déclarait le photographe au New York Times. Il prend donc le contre-pied de ce monde superficiel avec des images pleines d'humour et d'émotion. Photo 16/20 © Rob MacInnis.

Le studio des icônes



Considéré comme le "père" de la photographie africaine, Seydou Keïta est un précurseur qui commence son activité de portraitiste dans le Bamako de 1948. Pour des raisons économiques, celui qui ne sera découvert en Occident que dans les années 1990 ne réalise qu'une prise par séance et uniquement à la lumière du jour. Ses images, prises entre 1949 et 1962, nous offrent un aperçu de la haute société malienne de l'époque. Et aujourd'hui, l'œuvre de Keïta, mort à Paris en 2001, fait toujours référence, connaissant la consécration dans les plus grands musées du monde.

Photo 17/20 © Seydou Keïta / SKPEAC – Courtesy CAAC - The Pigozzi Collection.

Tuk Time



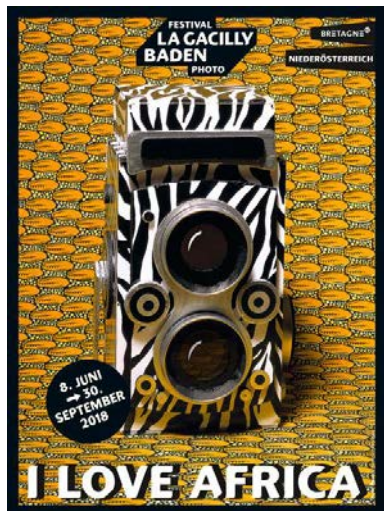
Teo Becher vit et travaille dans sa ville natale de Nancy et à Bruxelles, où il a étudié la photographie. Sa série "Tuk Time" parle principalement du temps et de la façon dont les périodes de froid intense dans le nord gèlent le temps. En hiver, il n'y a pas grand chose à faire dans la toundra arctique et la vie se ralentit. À Tuktoyaktuk, un village situé sur la côte de la mer de Beaufort, dans les territoires du nord-ouest du Canada, le chômage et les traditions des aînés contrastent avec le consumérisme occidental moderne des jeunes. Photo 18/20 © Teo Becher.

Plus qu'humains



Né à Londres en 1958, où il vit et travaille aujourd'hui, Tim Flach est plus qu'un photographe animalier. Précisant lui-même que l'animal lui sert de métaphore et que l'idée l'emporte sur le sujet, il se distingue par sa démarche inédite en prenant en studio des photographies d'animaux sauvages ou domestiques dans des postures que l'on aurait cru réservées aux

hommes. Avec un regard tout en nuances : tour à tour amusé et tendre, bienveillant mais perçant, jamais cynique, il nous livre des clichés souvent drôles et touchants, toujours surprenants. Ses œuvres ont trouvé leur place dans les collections permanentes des musées du monde entier. Photo 19/20 © Tim Flach.



Infos pratiques

["I love Africa"](#), du 8 juin au 30 septembre 2018 à Baden, en Autriche.

Photo 20/20

<https://photo.geo.fr/la-gacilly-baden-les-maitres-de-la-photographie-africaine-exposes-en-autriche-30322#nairobi-jungle-urbaine-523191>